



Comme si Rimbaud vendait du papier peint

Beinstingel se penche sur l'univers du commerce à l'heure où tout change sans arrêt selon de nouveaux critères.

ILS DESERTENT,
de Thierry Beinstingel.

FAYARD 250 PAGES, 19 EUROS.

C'est un roman sur l'univers de la vente, extrêmement commun en cette période. Thierry Beinstingel y met en regard l'école du bon sens traditionnel face aux nouveaux commerciaux au cœur froid et en costume anthracite, qui cherchent le « client volatil », celui « qui n'a que faire de la confiance ». « L'ancêtre », lui, – c'est ainsi qu'on le nomme – travaille donc à l'an-

cienne. C'est un vieux VRP, gros fumeur (« peu de personnes supportent l'environnement d'un fumeur maintenant »), vingt ans sur les routes à écouler du papier peint. Cela fait deux fois la distance terre-lune aller et retour. Il roule dans sa vieille voiture avec des volumes d'échantillons dans le coffre et l'œuvre de Rimbaud dans la boîte à gant. Plus que sa poésie, il prise, par-dessus tout, « les lettres adressées à des fins professionnelles, avec un style informatif et neutre, à d'autres négociants ». À Charleville, il fait halte au cimetière.

L'ancêtre vit dans une routine qui le rassure. Ses journées sont « enracinées dans le rien qui forme votre vie », lui dit le nar-

L'auteur sait se mettre à la portée de tous sur le même plan, avec la plus totale sincérité.

rateur non sans respect. C'est qu'il aime son métier et soigne ses clients, des habitués. Il est du côté de ce qui dure et que le temps patine. Ses arguments de vente ne sont-ils pas d'un

poète ? « Nos papiers peints, dit-il, sont des pages d'histoire, le sang du peuple et la couleur de l'amour mêlés. » L'entreprise qui l'emploie n'a soudain plus qu'une obsession, le licenciement. On le juge ringard, gênant, malgré ses bons résultats. La jeune femme chargée du sale boulot vient d'être nommée à la tête de l'équipe des ventes. Elle est propriétaire depuis peu d'un trois-pièces dans un quartier neuf. C'est une personne sans grand appui, de famille modeste, la première de sa tribu à posséder quelque chose. Elle est la

représentante d'une nouvelle logique d'entreprise qui voue tout au renouvellement permanent, êtres et choses compris. Le narrateur lui dit « tu », selon les canons de la familiarité moderne. Tout ça ne se passera pas comme prévu.

C'est écrit fin, avec précision. Thierry Beinstingel sait se mettre à la portée de tous sur le même plan, avec la plus totale sincérité. On sent tout du long son empathie avec ses créatures immergées dans le monde du travail et de l'exploitation qui se modifie sans cesse.

M.S.